Corela

Cognition, représentation, langage

HS-1 | 2005

Colloque AFLS

Un recensement classé des constructions verbales : méthode et perspectives

Stéphanie Giron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/1140>

DOI : 10.4000/corela.1140

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Stéphanie Giron, « Un recensement classé des constructions verbales : méthode et perspectives », *Corela* [En ligne], HS-1 | 2005, mis en ligne le 16 février 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1140> ; DOI : 10.4000/corela.1140

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Un recensement classé des constructions verbales : méthode et perspectives

Stéphanie Giron

- 1 La constitution d'un corpus n'est pas chose évidente ; c'est la raison pour laquelle donner ici une idée de la méthode de travail nous semblait pertinent. Ainsi, depuis les enquêtes de terrain jusqu'à la transcription des enregistrements, nous présenterons, dans un premier temps, la méthode que nous avons utilisée pour constituer ce corpus et les étapes chronologiques importantes de sa constitution.
- 2 D'autre part, ce corpus nous sert de base à un recensement et à un classement des constructions verbales (désormais CV) dans le cadre de notre thèse (en cours). Après avoir présenté le corpus, nous expliquerons donc la méthode utilisée pour le recensement et pour le classement de ces CV, en prenant pour exemple l'étude du verbe *aller*. *In fine*, nous indiquerons quelques perspectives de recherches qui pourraient s'avérer intéressantes pour poursuivre et utiliser ce travail.

1. Présentation du corpus¹

- 3 Nous avons constitué durant l'année 2001 un corpus d'environ 100 000 mots, à partir d'enquêtes effectuées à Montluçon, Vichy et Moulins, auprès de 9 locuteurs dans chacune de ces villes (les critères de sélection de ces locuteurs seront précisés dans la partie consacrée aux enquêtes).
- 4 La durée de chaque enregistrement est de 30 minutes, dont 15 sont transcrites, selon les conventions données par l'équipe DELIC². Ces enregistrements sont donc transcrits et informatisés (son et texte sont disponibles sur CD-ROM), voici leurs références :

	MONTLUÇON	MOULINS	VICHY
--	-----------	---------	-------

18-30 ans niveau collège	CHOCM~10	COMMO~14	HOTEV~26
18-30 ans niveau bac	MUMON~44	FANMO~16	JOLIEV~32
18-30 ans niveau bac+3	SANDM~58	FRUIT~22	MARCH~40
30-65 ans niveau collège	MADMO~34	COIFM~12	MONOV~42
30-65 ans niveau bac	PAPMO~50	GILMO~24	QUALV~56
30-65 ans niveau bac+3	MUSIK~46	FRANM~20	JAMES~30
+ 65 ans niveau collège	MAMMO~38	MALLM~36	BIJOU~6
+65 ans niveau bac	FRAMO~18	INSTI~28	NINAV~48
+65ans niveau bac+3	BRUNMO~8	PHYMO~54	PETIV~52

- 5 Tous ces enregistrements sont de type « parole privée », c'est-à-dire qu'ils revêtent la forme d'un entretien entre le locuteur interrogé et l'enquêteur (le temps de parole étant occupé à environ 95 % par le locuteur interrogé).
- 6 Les 9 corpus de Montluçon n'ont pas de thème bien défini : il s'agissait souvent pour le locuteur, par exemple de nous raconter un fait marquant de sa vie ; en revanche, les corpus de Vichy et de Moulins ont été réalisés à partir du thème « petit commerce ».
- 7 Nous utilisons fréquemment les notions de corpus et de sous-corpus. Cependant, le terme *sous-corpus* risquera d'être ambigu, dans la mesure où il peut à la fois référer :
 - au premier niveau³, que nous posons comme le plus « précis », c'est-à-dire celui à l'intérieur duquel on dénombre 27 sous-corpus, soit un par locuteur.
 - au deuxième niveau, que nous posons comme le moins « précis », dans la mesure où les variables qui le composent, basées sur les critères de sélection des locuteurs (3 villes, 3 tranches d'âge, 3 niveaux d'études) multiplient de manière très importante les possibilités combinatoires de recherche. On pourra ainsi sous-catégoriser en fonction de la ville (3 sous-corpus : Montluçon, Vichy, Moulins), en fonction de l'âge (3 sous-corpus : 18-30 ans, 30-65 ans, + 65 ans) ou en fonction du niveau d'étude (3 autres sous-corpus : collège, bac ou bac+3). Mais on pourra aussi sous-catégoriser en associant les différentes variables : les locuteurs de tel âge, de tel niveau d'étude, de telle ville, ce qui donne 3³, c'est-à-dire 27 sous-catégorisations potentielles.
- 8 Après cette présentation très générale de notre corpus, nous allons à présent détailler la méthode que nous avons utilisée pour effectuer les enquêtes, tout en précisant lorsqu'il le sera nécessaire les points qui nous ont paru délicats, ou ceux dont la réalisation s'avère imparfaite.

Enquêtes et transcriptions

- 9 Plusieurs paramètres doivent être pris en compte lors de la constitution d'un corpus : en ce qui concerne l'enquête de terrain, le choix des locuteurs enregistrés est important si l'on veut rendre compte le plus finement possible de l'état d'une langue à un moment donné de son histoire, et les critères de sélection qui précèdent le choix des personnes

interrogées permettent d'introduire diverses variables au cours de l'étude (variable géographique, niveau d'étude, et âge), qui n'ont pas été utilisées au cours de ce travail, mais qui pourraient se révéler intéressantes pour des recherches dans d'autres domaines que celui de la syntaxe, par exemple la sociolinguistique urbaine.

- 10 Les enquêtes ont été réalisées en partie suivant les indications données par l'équipe DELIC. Lors de l'élaboration du corpus *Français de Référence*, il s'agissait pour elle d'enregistrer des locuteurs selon leur âge, réparti en 3 tranches, leur niveau d'étude réparti également en 3 niveaux, et le type de parole enregistrée (3 types de parole : privée, publique et professionnelle). Nous avons repris les deux premiers critères, l'âge et le niveau d'étude, mais n'avons pas enregistré plusieurs types de parole : nous n'avons que des « paroles privées ». Cependant, nous avons ajouté à cet échantillonnage un critère géographique, qui apparaît dans le *Français de Référence*, mais de manière moins équilibrée (27 corpus pour Paris et sa banlieue, 49 pour le nord de la France et 55 pour le sud). En effet, nous avons enregistré 9 locuteurs dans chacune des trois villes de l'Allier, ce qui fournit à ce corpus un équilibre pouvant permettre, pour des recherches futures, une étude de la variation linguistique dans ce département, qui est situé au cœur de ce que les dialectologues nomment le *croissant*, c'est-à-dire la zone où passe la frontière entre langue d'oïl et langue d'oc, et où l'on trouve, au sud-est, un peu de franco-provençal.
- 11 Lorsqu'il y a enregistrement de discours, plusieurs méthodes sont possibles, selon l'étude que l'on veut mener à bien, car « les différents types de corpus de langue parlée se définissent généralement par les objectifs qu'ils se donnent : faciliter l'enseignement, faire de la recherche linguistique, collaborer à de plus larges recherches statistiques, participer à des recherches de sociolinguistique, etc. » (C. Blanche-Benveniste, in Bilger, 2000 : p. 14). Notre étude portant sur la syntaxe, l'intérêt est de laisser libre cours à la parole des locuteurs, afin de pouvoir observer les unités de discours et plus précisément les constructions verbales que nous observerons dans la deuxième partie de ce travail.
- 12 Notre enquête est donc « libre », si ce n'est qu'un thème est défini auparavant, ce qui permet au locuteur de parler relativement facilement. Nous entendons par « libre » le fait que l'entretien n'est pas directif : nous n'avions pas élaboré de questionnaire comme l'avaient fait les enquêteurs travaillant sur le *Corpus d'Orléans* (Biggs et Blanc, 1971). Pendant une demie-heure, le locuteur parle d'un sujet défini au préalable de l'enregistrement. Comme nous le verrons lors de cette partie, « la spontanéité de la prise de parole, qui est un facteur intéressant pour l'analyse des interactions, n'est pas toujours un bon atout pour l'observation grammaticale. Les conversations à bâtons rompus, qui représentent assez bien les situations de parole spontanées, ne livrent généralement qu'une syntaxe limitée, exploitant des schémas répétitifs et souvent interrompus » (C. Blanche-Benveniste, in Bilger, 2000 : p. 20). C'est pourquoi nous sommes intervenue le moins possible dans le discours du locuteur : nous le relançons parfois en posant une question ouverte, ce qui permettait de développer un point précis ou de relancer son discours lorsqu'il y avait essoufflement et que, manifestement, le locuteur était « à court » d'idées.
- 13 D'autres paramètres se révèlent importants lors de l'enregistrement : le lieu, la position des locuteurs, l'intervention ou non de l'enquêteur, etc. Nous en présenterons quelques-uns au troisième point de cette partie. Auparavant, observons dans le détail les critères retenus pour la sélection des locuteurs ainsi que le matériel que nous avons utilisé.

2. Méthode retenue pour les enquêtes

- 14 Le recueil des données est une étape importante de la constitution d'un corpus : d'une part, le travail est très long, qu'il s'agisse des enquêtes de terrain ou de la transcription, et d'autre part, la qualité de l'analyse dépend essentiellement de celle du corpus ; c'est pourquoi il nous semble pertinent de proposer une méthode détaillée du travail d'enquête, qu'il s'agisse des critères de sélection des locuteurs ou des problèmes dus, dans notre corpus, à la cohérence thématique ou ceux inhérents à tout enregistrement de discours.
- 15 Cette partie montrera donc, chronologiquement, les différentes étapes de la constitution d'un corpus : dans un premier temps, la définition des critères précédant le choix des locuteurs, puis le matériel utilisé, la nature de l'entretien et enfin, les conditions d'enregistrement.

2.1. Choix des critères de sélection des locuteurs

- 16 Pour être pertinemment exploitable à la fois en syntaxe, mais aussi dans d'autres domaines de la linguistique, comme, par exemple, la sociolinguistique urbaine, le choix des locuteurs doit être opéré en fonction de plusieurs critères ; dans notre cas, nous avons utilisé les critères d'enquêtes utilisés par l'équipe DELIC lors de l'élaboration du *Corpus français parlé de référence*, au nombre de trois : critère géographique (3 zones urbaines de l'Allier, Vichy, Montluçon et Moulins), critère socioprofessionnel (3 niveaux d'études : collège, bac et bac + 3), critère d'âge (3 tranches d'âge : 18-30 ans, 30-65 ans et + de 65 ans). Ces trois critères peuvent servir de variables dans une étude ultérieure, puisque la variation linguistique peut être analysée d'un point de vue géographique, d'un point de vue sociolinguistique ou encore diachronique (l'hypothèse étant qu'un locuteur de + de 65 ans n'utilisera pas nécessairement les mêmes tournures syntaxiques qu'un locuteur de 18 ans, et que, même si l'on sait que la syntaxe n'évolue pas aussi rapidement que le lexique, des tournures sont délaissées au profit d'autres, etc.).

2.1.1. Critère géographique

- 17 Le critère géographique est celui favorisé par les dialectologues. Il permet d'observer les variations linguistiques potentielles d'un lieu à un autre si l'on choisit plusieurs lieux d'enquêtes hétérogènes (Nord/Sud, par exemple), ou, au contraire, il permet d'annuler cette variable si l'on choisit des lieux d'enquêtes situés dans une même région, dans un même département ou dans une même ville. Comme le note F. Gadet (1971 : p. 75) dans un de ses articles consacré aux variations sociales de la langue :
- L'étude systématique des différences qu'elles [les variations géographiques] déterminent est du ressort de la dialectologie. Elle ne nous intéresse ici que dans la mesure où nous voyons la nécessité de choisir des sujets de même origine régionale, pour éviter l'interférence des variations linguistiques attribuables à des causes sociologiques avec celles dues à des variétés régionales.
- 18 Cependant, il est important de noter que le lieu de notre enquête peut être considéré comme non homogène, du fait de sa situation géolinguistique : le département de l'Allier, situé en partie dans la zone que les dialectologues nomme le *croissant*, est à la frontière

entre langue d'oïl, langue d'oc et francoprovençal. Les enquêtes étant menées en zones urbaines, nous pensons avoir limité ainsi les influences dialectales, tant il est vrai que

[un des] principaux facteurs pouvant avoir une répercussion sur la façon de parler
[est] la localisation de l'habitat à l'intérieur d'une même région (ville ou campagne).
(*ibid*)

- 19 Ainsi, le choix d'effectuer les enquêtes en zones urbaines permet d'unifier ce facteur et par conséquent de limiter l'importance des variations géolinguistiques que l'on aurait eues si les enquêtes avaient été menées à la campagne. Mais leur étude peut se révéler intéressante. En effet, l'emplacement géographique des trois villes à l'intérieur du département peut permettre de comparer le français urbain standard parlé dans la zone d'oïl (Moulins) et dans la zone médiane entre oïl et oc, située dans le croissant (Montluçon au nord et Vichy au sud). Ainsi, ce corpus peut permettre de vérifier l'influence dialectale sur le parler standard, ce que nous ne ferons pas dans le cadre de notre étude, car nous n'utiliserons pas ce critère ; mais, comme nous l'avons mentionné plus haut, plus un corpus est composé de sous-types (qui sont délimités par les différentes variables retenues), plus son exploitation peut se révéler riche pour des études ultérieures.

2.1.2. Critère « niveau d'étude »

- 20 Ce critère comprend trois différents niveaux d'études :
- collègue
 - baccalauréat
 - baccalauréat + 3
- 21 Il faut cependant préciser que ces trois niveaux sont indicatifs : un individu scolarisé jusqu'à la terminale et qui n'a pas passé l'épreuve du baccalauréat entre dans la catégorie « baccalauréat » ; en revanche, un individu scolarisé jusqu'en seconde entre dans la catégorie « collègue » ; un individu ayant fait plus de trois années d'études supérieures entre dans la catégorie « baccalauréat + 3 ».
- 22 Selon F. Gadet (1971 : p.75), le niveau d'étude est un des trois principaux indices d'appartenance d'un individu à une classe sociale, avec le salaire et la profession, qui, selon elle, doivent « être étudiés en bloc, sans perdre de vue qu l'un de ces facteurs peut être prépondérant ». Ne retenir que le niveau d'étude pourra donc apparaître réducteur à certains sociolinguistes ; cependant, la profession de chaque locuteur apparaît dans la fiche signalétique qui lui correspond et qui figure en annexe. Ainsi, seul le salaire du locuteur n'apparaît pas.
- 23 Ce critère est intéressant pour plusieurs raisons : d'une part, il permet d'éviter de demander au locuteur (qu'on voit souvent pour la première fois) quels sont ses revenus, question qui peut bien sûr être très gênante pour l'« enquêté », mais aussi pour l'enquêteur ; d'autre part, même si la scolarisation n'est pas le seul moyen éducatif ni le seul lieu d'apprentissage de la langue, le niveau d'étude paraît pertinent pour rendre compte de différents niveaux socioprofessionnels.
- 24 Passons maintenant à la description de ce que nous appelons « critère âge ».

2.1.3. Critère « âge »

- 25 Ce critère comprend trois tranches d'âge :
- 18-30 ans

- 30-65 ans
 - + de 65 ans
- 26 Nous n'utilisons pas ici le terme de génération, qui est fluctuant, et qui se comprenait il y a cinquante ans comme une classe d'âge d'environ 20-25 ans, mais qui aujourd'hui n'est plus interprété de la même manière, les enfants arrivant généralement plus tard (rallongement de la durée des études, progrès de la médecine, etc.).
- 27 L'intérêt d'interroger des locuteurs de trois tranches d'âge différentes est de permettre d'avoir une vision assez précise de l'évolution d'une langue au cours du temps. En effet, un locuteur de 70 ans emploiera quelques tournures (et parfois quelques mots issus du patois) que n'emploierait pas un autre locuteur de 18 ou de 40 ans (notamment le passé surcomposé, employé par les locuteurs de plus de 65 ans, mais très rarement par les autres), comme F. Gadet le souligne (*ibid.*) :
- Du fait qu'une langue est perpétuellement en mouvement, il arrive constamment que certains traits soient réalisés différemment chez les jeunes et chez les vieux. Par exemple en français, il y a une disparition lente, mais progressive, de l'opposition entre /a/ et /ɑ/, entre /ẽ/ et /œ/, entre le /e/ du futur et le /ɛ/ du conditionnel, chez les jeunes. Au niveau lexicologique, notons un emploi plus systématique de termes argotiques dans la jeunesse.
- 28 Nous venons de passer en revue les trois critères de sélection que nous avons retenus pour nos enquêtes. Une fois cette étape achevée, l'enquêteur doit trouver les personnes y correspondant. La tâche se révèle plus ou moins difficile selon qu'il connaît ou non la localité sur laquelle il travaille. Elle peut l'être aussi à cause de tout autre phénomène, que nous n'étudierons pas ici, et qui peuvent être aussi bien liés à la timidité de l'enquêteur, à sa capacité d'adaptation sociale, ou encore à la relation même qu'il entretient avec le locuteur qu'il interroge.

2.2. Matériel utilisé

- 29 Nous avons utilisé, lors de nos enquêtes, le matériel suivant :
- un enregistreur mini-disque Sony MZ-R700
 - un microphone de table Sony ECM-MS907
 - un microphone cravate VIVANCO EM116 (utilisé lors des enquêtes dans les petits commerces, où les personnes interrogées pouvaient continuer à travailler sans être trop gênées par l'enquêteur).
- 30 Par la suite, nous avons copié les enregistrements effectués sur des mini-disques sur des CD de données au format mp3 à l'aide d'un logiciel gratuit disponible sur Internet⁴ (Electronic Cosmo's MPEG suite), et ajouté à cela les transcriptions au format Word2000⁵. Les fichiers sons et textes étant référencés de manière identique, la consultation se révèle ainsi plus simple, par exemple : les corpus BIJOUV~1.doc et BIJOUV~1.mp3 sont, respectivement, la version transcrite et la version son du même enregistrement.

2.3. Enquête non directive

- 31 Contrairement à la plupart des enquêtes sociolinguistiques (notamment le Corpus d'Orléans), nous n'avons pas utilisé de questionnaire, mais avons laissé libre cours à la parole du locuteur, ce que les sociologues nomment *entretien non-directif*.
- 32 Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON (1997 : pp. 150-151) définit ainsi l'entretien non directif :

L'entretien non directif, également qualifié d'entretien en profondeur, se place au plus faible degré de structuration de l'échange verbal et au plus haut degré de liberté de parole de la personne enquêtée. L'enquêteur ayant posé au départ le thème de la recherche, adopte [une] attitude [...] faite d'écoute empathique et de neutralité congruente. [...]

L'usage de ce type d'entretien [...] est recommandé [...] toutes les fois que la recherche porte sur des représentations souvent latentes plutôt que sur des faits précis.

- 33 Seul le thème était prédéfini, en l'occurrence le *petit commerce*, qui présentait plusieurs avantages : d'une part, l'actualité du sujet (la décrépitude du petit commerce étant nécessairement reliée à la grande distribution, les variations sur ce thème ne manquaient pas) et d'autre part, le fait que tous les citoyens soient des consommateurs plus ou moins conscients nous a permis d'éviter les blancs - périodes pendant lesquelles le locuteur ne sait plus quoi dire -, ou les questions trop fréquentes de l'enquêteur qui empêchent la fluidité du discours, et par là même sa réalisation la plus naturelle possible.
- 34 L'intérêt de ce type d'enquête, lorsque l'on travaille en syntaxe, est de favoriser la production de parole la moins « interrompue » possible, permettant ainsi de relever les formes syntaxiques les plus « naturelles », bien que la notion de « naturel » soit discutable lorsqu'un microphone est posé en face du locuteur.

2.4. Conditions d'enregistrement (variables contextuelles)

- 35 Pour qu'un corpus puisse être envisagé et consulté de manière homogène et univoque, les conditions d'enregistrement doivent être identiques pour chaque locuteur enquêté, afin de considérer la production orale de chaque locuteur comme égale à n'importe quelle autre. Elles font partie des *variables contextuelles* que mentionne F. Gadet (1971 : p. 76) :

[Les variables contextuelles] comprennent tout ce qui peut déterminer des différences de langage et qui n'est pas directement lié au locuteur dont on analyse le discours : la personne à laquelle il parle (et l'image qu'il se fait de cette personne), ce dont il parle, *l'emplacement dans lequel se déroule la conversation*, les rapports qui unissent les locuteurs [...].

- 36 En effet, pour pouvoir comparer deux ou plusieurs objets, ou plus simplement pour décrire un ensemble de textes, il est nécessaire que les propriétés constitutives de chaque production orale soient en partie semblables. Nous disons *en partie* car même si, théoriquement, les conditions d'enregistrement doivent être identiques pour chaque locuteur, nous avons eu quelques difficultés d'application pratique, dans les cas notamment où nous enregistrons des locuteurs sur leur lieu de travail. Ceci est sans doute un des reproches qui pourront nous être adressés, nous en avons bien conscience.

Concernant notre corpus, voici les conditions d'enregistrement :

2.4.1. Lieu d'enregistrement

- 37 Lorsque l'enregistrement se déroule chez l'enquêté, ce dernier propose généralement la pièce habituelle de réception la plus calme (cuisine, bureau ou jardin). 24 corpus sont enregistrés ainsi.
- 38 Lorsque l'enregistrement ne se déroule pas chez l'enquêté, il est effectué soit sur son lieu de travail à l'aide d'un micro-cravate pour ne pas gêner l'accomplissement de certaines tâches (2 corpus enregistrés ainsi : James~30 et Monov~42), soit à la terrasse d'un café en zone piétonne avec le microphone « traditionnel » (Mumon~44).

2.4.2. Position enquêteur / enquêté

- 39 L'enquêteur fait face à l'enquêté, sauf pour James~30 et Monov~42, où la situation d'enregistrement sur le lieu de travail n'a pas permis cette position.
- 40 Ainsi, en essayant d'unifier au maximum le contexte et les conditions d'enregistrement, nous pouvons comparer différents objets ayant ce trait commun, l'idéal étant bien sûr de pouvoir établir une réelle constante à partir de ce contexte et de ces conditions d'enregistrement.
- 41 Nous avons vu jusqu'à présent la méthode d'enquête utilisée, depuis le choix des critères de sélection de l'échantillon de locuteurs jusqu'au matériel utilisé et aux conditions d'enregistrement. Après cela commence un long travail d'écoute et de transcription, sur lequel nous ne reviendrons pas ici, cette étape ayant été décrite dans C. Blanche-Benveniste et C. Jeanjean [1987].
- Voyons à présent l'étude syntaxique menée sur ce corpus.

3. Recensement et classement des CV : méthode utilisée

- 42 Nous ne posons pas la phrase simple comme unité de description syntaxique ; nous lui préférons la notion de construction verbale, qui se définit comme étant composée du verbe et des éléments qu'il régit. Cela nous permet, d'une part, de travailler uniquement sur les relations de dépendance qu'entretient le verbe avec les éléments qu'il régit, et d'autre part, de contourner la question polémique de la définition de la phrase⁶.
- 43 La linguistique descriptive, basée sur l'observation de corpus, ne peut pas être extensive ; un corpus, aussi important soit-il, est par nature restreint (il ne présente nécessairement pas toutes les possibilités de création syntaxique et lexicale).
- 44 La pronominalisation est un des outils principaux que nous utilisons. Elle consiste à appauvrir le lexique, afin de le catégoriser de manière systématique et non-équivoque, en ne retenant ainsi que le « squelette » de la construction verbale. Les proformes⁷ que nous avons utilisées sont en partie celles proposées par C. Blanche-Benveniste *et al.* dans *Pronom et Syntaxe*, auxquelles nous avons ajoutées celles que K. van den Eynde et P. Mertens ont proposées dans leur présentation du dictionnaire de valence Proton (Eynde et Mertens, 2001 : p. 26).

3.1. Constructions verbales à traiter

3.1.1. Recensement des constructions verbales : les verbes retenus

- 45 La requête [#v], qui permet d'obtenir toutes les formes verbales (infinitives, conjuguées, participiales) donne 15 749 résultats, parmi lesquels on trouve des « déchets », c'est-à-dire des mots reconnus comme des formes verbales par Xcor2000⁸, mais qui n'en sont pas : *bouffe*, *communions*, *plus*, etc. C'est un des problèmes que rencontrent les informaticiens-linguistes lorsqu'il s'agit de différencier deux formes homographes qui ne sont pas de même nature dans un corpus qui n'est pas étiqueté morpho-syntaxiquement. En étant très large, on peut compter 5 % de « déchets ». Nous ne les avons pas comptés

systématiquement, ce qui explique cette approximation. Le nombre total de constructions restantes approche donc 15 000.

- 46 Une telle somme de matière première est difficilement traitable par une seule personne en un temps limité, quand bien même la méthode de traitement manuel est systématique (lorsque l'on a défini les propriétés de chaque type de constituant lexical et que l'on est certain, pour chacun d'entre eux, de pouvoir lui substituer une « proforme »). C'est pourquoi nous avons décidé de limiter le recensement des C.V. aux verbes les plus fréquents dans notre corpus, sans toutefois avoir fixé la limite fréquentielle, car le traitement des données, sur ce principe, se fait par tri décroissant (on étudie tout d'abord le verbe qui présente le plus grand nombre d'occurrences dans le corpus, puis celui qui lui succède immédiatement sur le même principe fréquentiel, etc.). En l'état actuel des travaux, nous ne pouvons donc pas affirmer clairement le nombre de verbes finalement étudiés. Notre objectif est d'arriver à traiter au moins la moitié des 15 000 C.V. recensées.

3.1.2. Les « transformations »

- 47 Il y a deux manières de considérer la construction verbale suivante, qui comprend deux verbes recteurs, le deuxième entrant lui-même dans la rection du premier :

Ex : je pense que ça ça arrivera jamais (MADMO~34 12).

- 48 Le « verbe non régi » est ici *pense*. En revanche, *arrivera* est régi par *pense*.
- Soit on analyse cette construction comme un tout, en la pronominalisant en *je le pense*, tout en précisant la nature de l'élément lexical de départ que l'on retrouve ici sous le pronom *le* (Que-Phrase). C'est l'analyse la moins fine et la moins précise, qui aurait cependant l'avantage de réduire considérablement le corpus des constructions verbales à traiter dans le cadre de notre travail. Cette analyse ne prend donc en compte que les constructions des verbes non régis.
 - Soit on l'analyse comme un ensemble de deux structures : les constructions verbales régies par un autre verbe peuvent toutes être réduites à des constructions non régies (la Que-phrase de notre exemple peut ainsi être transformée et réduite à *ça arrivera jamais*, et étudiée comme telle). La deuxième analyse possible est donc celle qui consiste à détailler la proposition de départ et à la considérer comme un tout composé de deux ensembles, et donc de deux constructions à analyser : la première est la construction complète *je le pense*, la deuxième est le résultat de la transformation de la Que-phrase en construction non régie, *ça arrivera jamais*.
- 49 Nous avons retenu la méthode d'analyse la plus précise, qui consiste à retenir à la fois les verbes non régis (qui sont à l'origine de la construction verbale entière lorsqu'il y a plusieurs verbes recteurs) et régis (qui dépendent d'un autre verbe).

3.1.3. Un exemple : le cas du verbe aller⁹

- 50 Dans ce corpus, on trouve 428 verbes différents, possédant chacun une ou plusieurs constructions. Nous distinguons différents types de constructions en fonction des propriétés syntaxiques et distributionnelles des divers éléments construits par le verbe. Par exemple, le verbe *aller* possède, selon notre classement, six catégories principales de constructions¹⁰. Certaines de ces catégories sont elles-mêmes sous-catégorisées, comme nous allons le montrer, de manière à préciser un ou plusieurs de leurs traits. Par exemple, la catégorie notée 1-[abc], comprend, en 1-a, les constructions où l'on trouve le trait

+personnel du sujet et un syntagme verbal à l'infinitif avec ses propres compléments¹¹, en 1-b, le trait –personnel du sujet et SVinf Ω , et en 1-c le trait –personnel du sujet et un Svinf.

- 51 Nous appelons **+personnels** les compléments dont le référent possède le trait « humain ». Nous le symbolisons par *je*, dans la mesure où le *je* est le pronom le moins ambigu : il correspond toujours à un individu dans une situation d'énonciation. Nous appelons –**personnels** les compléments dont le référent est « inanimé » ; nous le symbolisons par *ça* ou *il*.
- 52 Le chiffre ou le nombre apparaissant après l'indice de construction que nous venons d'explicitier est la fréquence d'emploi de la structure étudiée à l'intérieur de notre corpus. Ainsi [1a-165] signifie que la construction de type « je vais Svinf Ω » (pour laquelle *aller* est constructeur) apparaît 165 fois dans notre corpus. Nous allons à présent observer les différents types de constructions du verbe *aller*.
- 53 La première de ces catégories comprend les constructions dans lesquelles *aller* est suivi d'un syntagme verbal à l'infinitif accompagné ou non de complément(s) et qu'il est dans ce cas :
- a) soit **recteur**, auquel cas *aller* accepte un pronom de type y parfois ambigu (il est locatif, tout en reprenant le SVinf Ω , dans l'exemple suivant¹²), son sujet est toujours de type +personnel (cat. « 1a » dans le tableau) :
- Ex. 1 : tu vas **faire des stages à Yssingaux** (CHOCM~10 9,7)
- j'y vais (là, pour ça)
- b) soit il est utilisé avec un emploi modal, auquel cas la pronominalisation en y est impossible, comme le notait déjà Xiao-Quan Chu (1987 : p. 76). Le sujet de la CV peut être soit +personnel (type je, ex. 2), soit –personnel (type ça, ex. 3), et le Svinf peut être accompagné ou non de compléments (cat. 1a', 1b et 1c dans le tableau). Dans ce cas, *aller* n'a pas de valence propre : c'est alors le verbe à l'infinitif qui est recteur de ces éléments. Deux tests permettent de repérer ce type de constructions (C. Blanche-Benveniste et al., 1990 : pp. 199-202) : si *aller* est en emploi modal (il va pleuvoir), il n'est pas conjugable au passé composé (*il est allé pleuvoir), et il n'y a pas de substitution possible sur son paradigme (*il court pleuvoir) ; s'il ne l'est pas, il accepte ces propriétés (il va faire ses courses > il est allé faire ses courses > il court faire ses courses).
- Ex. 2 : le vendeur il va **pouvoir aussi vous conseiller** (HOTEV~26 12,16)
- *j'y vais (pouvoir vous conseiller) (sujet +personnel)
 - *je suis allé pouvoir vous conseiller
 - *je cours pouvoir vous conseiller
- Ex. 3 : j'espère que ça va **durer** enfin je sais pas (MADMO~34 4,6)
- *ça y va (sujet –personnel)
 - *ça est allé durer
 - *ça court durer
- 54 En dépouillant notre corpus, nous avons remarqué une régularité intéressante dans la distribution du verbe *aller* : suivi d'un infinitif, il a toujours un emploi modal lorsque cet infinitif est lui-même un modal (*pouvoir, vouloir...*), un auxiliaire d'aspect (*commencer, venir...*), un verbe construisant un adjectif¹³ (*être, devenir...*), le verbe *avoir*, ou enfin un verbe de déplacement (*monter, partir, venir...*). Notons ici que pour cette catégorie 1, lorsque le trait du sujet est [–personnel], *aller* est toujours dans un emploi modal, alors que ses emplois sont répartis lorsqu'il possède un sujet de type [+personnel].

- 55 D'autre part, il semblerait que dans le cas où *aller* est suivi d'un verbe à l'infinitif (exceptés ceux cités au paragraphe précédent) et d'un locatif, il soit toujours employé dans son sens « plein », comme dans l'exemple déjà cité :
- tu vas faire des stages à **Yssingeaux** >tu y vas faire des stages
- 56 La présence contextuelle presque systématique d'un locatif dans ce type de constructions nous conduit à penser que le français parlé a tendance à désambiguïser ces relations de dépendance en « redonnant » au verbe *aller* son sens locatif. Cependant, pour ce type de constructions, deux interprétations sont toujours en concurrence : le locatif peut être dépendant soit du verbe *aller*, soit du verbe à l'infinitif :
- tu vas faire des stages à **Yssingeaux**
 tu **y** vas faire des stages (c'est dans ce cas le verbe *aller* qui régit le locatif).
 tu vas **y** faire des stages (c'est ici le verbe *faire* qui régit le locatif).
- 57 Nous avons décidé d'inclure ce type de constructions (*aller* emploi modal + Vinf) sous l'entrée du verbe *aller* car il est manifestement courant en français parlé.
- 58 La deuxième catégorie comprend les constructions à l'intérieur desquelles *aller* régit un syntagme prépositionnel, et pour lesquelles il prend son sens « plein » de verbe locatif. Les 7 sous-catégories sont effectuées essentiellement en fonction de la présence ou non d'éléments régis se rajoutant à la structure de « base », qui est la suivante :
- Ex. 4 : j'allais **chez mon boucher** (INSTI~28 3,13)
 j'y allais
- 59 La troisième catégorie est composée :
- des constructions dans lesquelles *aller* régit soit seulement un sujet de type *ça* (cat. 3a) :
 - Ex 5 : les sorbets **ça va** c'est quelque chose de relativement simple CHOCM~10 12,12
 - des constructions dans lesquelles le verbe *aller* régit un élément de type *ça* et un élément de type *ainsi* (cat. 3b) :
 - Ex. 6 : le soixante-dix pour euh enrober **ça va très bien** parce que c'est très liquide CHOCM~10 16,13
 - *ça va* ainsi
- 60 La quatrième catégorie comprend les constructions dans lesquelles *aller* régit un sujet de type *ça*, un élément de type *te*, et un élément de type *ainsi* (cat. 4) :
- Ex. 8 : qu'on leur disent ben vous êtes belles **ça vous va bien** vous êtes euh *ça* elles aiment les clientes FANMO~16 20,8
ça vous va ainsi
- 61 La cinquième catégorie est composée de constructions de type *s'en aller*, qui semblent figées (cat. 5). Le sujet est de type +/- personnel :
- Ex. 9 : j'y vais je prends et **je m'en vais** (COMMO~14 4,3)
 je m'en vais
 Ex. 10 : la rue **qui s'en va au théâtre** la rue Bréchimbault (MALLM~36 9,2)
 Elle (-pers) s'en va
- 62 Enfin, la sixième catégorie comprend les constructions dans lesquelles *aller* ne régit que son sujet, et dans lesquelles il est toujours à l'impératif (cat. 5) :
- Ex. 11 : comment *ça* s'appelle les Bootlegers les mmh **allons** bon Claude Luter Maxime Sauri La Ferrière (MUSIK~46 7,5)

3.1.4. Présentation du tableau

- 63 Toutes les propriétés utilisées ne figurent pas dans ce tableau, pour une question de place. Notre base de données est constituée à l'aide du logiciel Access (Microsoft), qui ne permet pas de partage avec Word ; cela ne facilite évidemment pas la consultation de la base hors environnement informatique.
- 64 Nous ne faisons figurer ici que les propriétés requises pour le verbe *aller*. Lors de la présentation de l'ensemble des verbes de notre corpus en plusieurs tables (répartition effectuée selon les critères syntaxiques et distributionnels « majeurs » : p. ex. [transitivité directe ou indirecte, intransitivité] [voix active/passive/pronominale] [présence de P1 / P2 / P3], etc.), les propriétés y intervenant y figureront seules de la même manière.
- 65 Les colonnes grisées sont liées entre elles de la manière suivante : les quatre colonnes solidaires sont celles de la réalisation du syntagme prépositionnel pronominalisé en *où*. On observe par exemple que pour le deuxième type de constructions (2 [a b c d e f g]), les quatre prépositions [à, en, dans, chez] peuvent apparaître dans le corpus en tête de ce Sprep.

Table des différentes constructions du verbe *aller*.

+p	-p	ça	Verbe ALLER	active	modal	P1 +/-pers	P2 +pers	P2 -pers	P3 -pers	ainsi	où	comment	pourquoi	quand	à	en	dans	chez	+SN +p	+SN -p	+Vinf ac	+Vi nf ss
+			1a-165	+				+			(+)				(+)	(+)	(+)	(+)			+	
+			1a'-48	+	+																+	
	+	+	1b-42	+	+																+	
	+	+	1c-3	+	+																+	
+			2a-92	+				+			+					+	+	+	+	+	+	
		+	2b-2	+				+			+					+	+	+	+	+	+	
+			2c-62	+				+			+			+		+	+	+	+	+	+	
+			2d-18	+				+		+	+					+	+	+	+	+	+	
+			2e-5	+				+		+	+			+		+	+	+	+	+	+	
+			2f-19	+				+		+	+		+			+	+	+	+	+	+	
+			2g-4	+				+		+	+		+		+	+	+	+	+	+	+	
		+	3a-11	+							+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
		+	3b-13	+						+												
		+	4-2	+			+			+												
+	+		5--9	+		+			+													
+			6-3	+																		

- 66 Pour une aide visuelle à la lecture de ce tableau, voici pour chaque construction un exemple tiré du corpus :

1-a Je vais vinfΩ (+/- élément locatif) (verbe « plein »)

CHOCM~10 9,7 mais bon sinon tu vas faire des stages à Yssingeaux

1-a' Je vais vinfΩ (emploi modal)

HOTEV~26 12,16 le vendeur il va pouvoir aussi vous conseiller

1-b ça va vinfΩ (emploi modal)

MUMON~44 11,12 enfin quand je vais rentrer ça va être nickel quoi donc voilà

1c-ça va vinf (emploi modal)

MADMO~34 4,6 j'espère que ça va durer enfin je sais pas

2-a j'y vais, là

INSTI~28 3,13 j'allais chez mon boucher il savait ce que je prenais

2-b ça y va, là

MUSIK~46 17,5 à l'occasion mais ça allait pas bien plus loin

2-c j'y vais quand

MADMO~34 9,12 l'exposition des guitares j'y allais presque tous les enfin pour dire tous les jours

2-d j'y vais ainsi

BRUNMO~8 13,6 on y est = allé tous les quatre et euh on a gagné les élections

2-e j'y vais quand ainsi

MAMMO~38 8,13 elle a gagné le voyage mais quand tu vas en voyage c'est avec d'autres directeurs

2-f j'y vais pourquoi
 COIFM~12 9,14 ils vont pas chez les autres pour se présenter
 2-g j'y vais quand pourquoi
 COMMO~14 3, j'y vais tous les lundis parce que ben la semaine XXX je prends je travaille de neuf heures à dix-neuf heures
 3-a Ça va
 CHOCCM~10 12,12 les sorbets ça va c'est quelque chose de relativement simple
 3b Ça (ou P0-pers) va ainsi
 CHOCCM~10 16,13 le soixante-dix pour euh enrober ça va très bien parce que c'est très liquide
 4- Ça te va ainsi
 FANMO~16 20,8 qu'on leur disent ben vous êtes belles ça vous va bien vous êtes euh ça elles aiment les clientes
 5- je m'en vais / Po -pers s'en va
 - Je m'en vais :
 COMMO~14 4,3 euh j'y vais je prends et je m'en vais et en fait je vais toujours dans la même grande surface
 - Elle (-pers) s'en va :
 MALLM~36 9,2 la rue qui s'en va au théâtre la rue Bréchimbault
 6- allez
 MUSIK~46 7,5 comment ça s'appelle les Bootlegers les mmh allons bon Claude Luter
 Maxime Sauri La Ferrière

Conclusion et perspectives

- 67 Un des problèmes posés par le classement d'objets, peu importe leur nature, est celui du choix de leurs propriétés distinctives. Sont-elles suffisamment pertinentes pour être retenues ? Leur choix est-il opératoire ? Ce n'est qu'après avoir dépouillé et analysé un certain nombre de constructions que l'on peut apprécier la valeur des propriétés en question. La taxonomie implique souvent des tâtonnements méthodologiques, qui sont d'autant plus paralysants que le nombre des données à traiter est important.
- 68 Par exemple, le cas du verbe *aller* est révélateur : nous avons trouvé deux types de constructions apparemment très proches, à l'intérieur desquelles *aller* est présent, mais dans un emploi différent dans les deux cas (dans la 1^{ère} catégorie, a et a'). Ces deux types de constructions utilisent un syntagme verbal à l'infinitif accompagné ou non de complément(s) et un sujet de type +personnel. Ce qui nous a permis dans un premier temps de classer *aller* soit dans un emploi modal, soit dans un emploi « plein » est essentiellement le fait qu'il puisse être précédé ou non d'un pronom de type y (qu'il accepte lorsqu'il n'est pas modal), et qu'il puisse être ou non conjugué à un autre temps que le présent ou l'imparfait de l'indicatif. Ces tests sont connus et utilisés depuis longtemps, et, en cela, cette étude n'apporte rien de nouveau. Cependant, une fois le classement effectué à partir de ces tests, une observation approfondie des exemples du corpus nous a permis de montrer que dans son sens plein, pour cette catégorie 1, *aller* est très souvent accompagné dans un contexte plus ou moins large d'un élément locatif. Nous pensons qu'il s'agit ici d'une stratégie de désambiguïsation assez caractéristique de l'oral. En effet, lorsque *aller* (suivi de Svinf($\Omega/\emptyset$)) régit un élément locatif, il perd toujours son trait modal, autrement dit, il est toujours employé comme verbe constructeur, avec son sens plein de déplacement. En outre, nous avons vu qu'il régit dans ce cas toujours un sujet +personnel.

- 69 Ce travail permet, nous semble-t-il, des applications dans plusieurs domaines, notamment la lexicographie, l'enseignement du FLE et la TALN¹⁴.
- 70 En lexicographie, la création d'un dictionnaire des constructions verbales du français parlé serait un outil intéressant pour l'enseignement du français, donc pour sa diffusion. En outre, la possibilité d'effectuer un classement fréquentiel des différents types de constructions permettrait à l'enseignant d'avoir un programme d'apprentissage évolutif, en proposant tout d'abord à ses apprenants les constructions les plus fréquemment utilisées, puis, au fur et à mesure de leurs progrès, celles dont la fréquence est moindre.
- 71 En TALN, l'heure est actuellement au travail sur les grands corpus de données attestées, qu'il s'agisse de textes écrits ou de transcriptions d'oral. Les corpus oraux posent de nombreux problèmes aux informaticiens, notamment l'absence de ponctuation, mais des recherches sont en cours pour formaliser la syntaxe du français parlé (Cf. p.ex. Christophe Benzitoun, DELIC, 2003 : « Un langage « pivot » pour articuler description et formalisation : l'exemple des verbes introducteurs de Que-Phrases », Batz-sur-Mer, Colloque Récital.). Cette étude pourrait donc apporter des renseignements utiles sur le fonctionnement et la distribution des verbes à l'oral, et ainsi faciliter la formalisation des données pour le traitement automatique du langage.

BIBLIOGRAPHIE

- BIGGS, P. et BLANC, M., 1971, « L'enquête sociolinguistique sur le français parlé à Orléans », in *Le français dans le monde*, n° 85, décembre 1971, pp. 16-25
- BLANCHE-BENVENISTE C., BILGER M., ROUGET C., VAN DEN EYNDE K., 1990, *Le Français parlé, études grammaticales*, Paris, éd. du C.N.R.S.
- BLANCHE-BENVENISTE C., JEANJEAN C., 1987, *Le Français parlé, transcription et édition*, Paris, INALF, Didier Érudition
- BLANCHE-BENVENISTE C., DELOFEU, J., STEFANINI, J. et VAN DEN EYNDE, K., 1984 (1987 : 2^{ème} édition augmentée), *Pronom et syntaxe, l'approche pronominale et son application au français*, Paris, Selaf
- CÉLÉRIER, P., MAILLARD, J.-P., 1979, *Dictionnaire des Structures Fondamentales du français (D.S.F.)*, Paris, CLE International
- CHU, X.-Q., 1989, « Examen de la structure des enchaînements de verbes modaux », *Recherches sur le français parlé* n° 9, Aix, Publications de l'Université de Provence, pp. 75-86
- DELIAS-ROUSSARIE, E., et DURAND, J. (éds.), 2003, *Corpus et variations en phonologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Interlangues linguistique et didactique »
- EYNDE, K. van den & MERTENS, P. (2001) *La Syntaxe du verbe, l'approche pronominale et le lexique de valence* PROTON, Preprint n° 174, Departement of Linguistics, K.U.Leuven, pp. 36 (PDF File) (published in modified form in *French Language Studies* 13, 2003)
- FREYSSINET-DOMINJON, J., 1997, *Méthodes de recherche en sciences sociales*, Paris, Montchrestien, Coll. « AES »

- GADET F., 1971, « Recherches récentes sur les variations sociales de la langue », *Langue Française*, n° 9, *Linguistique et société*, Paris, Larousse, pp. 74-81
- GIRON, S., 2001, *Corpus Allier*, transcription de 7h30 de français parlé dans l'Allier (03) en zones urbaines
- GREIDANUS, T., 1990, *Les constructions verbales en français parlé. Etude quantitative et descriptive de la syntaxe des 250 verbes les plus fréquents*, Tübingen, Niemeyer, coll. « Linguistische Arbeiten »
- GROSS, M., 1975, *Méthodes en syntaxe, Régime des constructions complétives*, Paris, Hermann
- GROSS, M., 1986 (2^{ème} éd.), *Grammaire transformationnelle du français*, vol. 1, *Syntaxe du verbe*, Malakoff, Cantilène, Coll. « Systématique de la langue française »
- LE GOFFIC, P., COMBE MCBRIDE, N., 1975, *Les constructions fondamentales du français*, Paris, Hachette/Larousse, Coll. « Le français dans le monde-B.E.L.C. »
- WILLEMS, D., 1981, *Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales*, Gand, Publications de la Faculté des Lettres de Gand
- WILLEMS, D., 2001, « Classes et relations verbales. À la recherche d'une typologie intégrée », in *Travaux Linguistiques du Cerlico n° 15* (Morphosyntaxe du lexique, Catégorisation et mise en discours), Presses Universitaires de Rennes, pp. 285-302

NOTES

1. Nous tenons ici à remercier Geoffrey Williams et les PUR, qui nous ont aimablement autorisée à reproduire en partie cette présentation, que nous avons déjà faite lors des 3^{èmes} Journées de Linguistique de Corpus (Lorient, 2003), et dont les Actes sont à paraître.
2. « L'équipe DELIC (Jeune Equipe JE 2328) s'intéresse à la description des structures morphosyntaxiques et lexicales en français, en synchronie comme en diachronie. Sa méthodologie repose sur l'utilisation systématique de grands corpus oraux et écrits, à l'aide d'outils informatiques appropriés (concordanciers, étiqueteurs, outils de gestion et de navigation, etc.). » cf. <http://www.up.univ-mrs.fr/delic/index.html>. Les transcriptions sont effectuées en orthographe normée ; pour plus de détails, cf. le site de DELIC, indiqué ci-dessus. DELIC, 2002, *Projet « Corpus français parlé de référence »*, rapport final, non-publié.
3. C'est à ce niveau là que nous ferons référence si rien n'est indiqué ; sinon, nous signalerons le sous-type en note.
4. : <http://p2pfr.free.fr/win/convertisseur/MPEGSuite.exe>
5. : © Microsoft Corporation, juin 1999.
6. Sur ce point, voir l'article d'Alain Berrendonner, « Les deux syntaxes », in *Verbum*, 2002, tome XXIV n° 1-2, Presses Universitaires de Nancy, et celui de Claire Blanche-Benveniste, « Phrase et construction verbale », dans la même revue.
7. Nous préférons ce terme à celui de *pronom*, dont la définition s'avère problématique comme le notaient déjà F. Brunot et E. Benveniste.
8. Nous tenons ici à remercier Jean-Pierre Adam, qui nous a autorisée à utiliser le concordancier qu'il a conçu.
9. Nous tenons ici à remercier Mylène Blasco-Dulbecco qui nous a patiemment conseillée lors de la réalisation de cette partie. Si des erreurs ou des imperfections subsistent, elle n'en est cependant aucunement responsable.
10. cf. tableau page 47.

11. Que nous noterons désormais $Svinf\Omega$ (avec complément(s)) ou $Svinf$ (sans complément), selon la notation de Gross [1975].

12. Tous les exemples attestés de cette catégorie ne comprennent pas nécessairement de locatif régi par *aller*, c'est pourquoi le complément de type où apparaît entre parenthèses dans le tableau p. 47, comme substitution possible de *y*. Sans locatif, le $Svinf\Omega/\emptyset$ se pronominalise en *y* : *je vais faire mon stage* > *j'y vais*, d'où l'ambiguïté relative à ce pronom lorsqu'un élément locatif est présent.

13. Verbes que la grammaire traditionnelle nomme « verbes d'état »

14. : Traduction Automatique du Langage Naturel.

RÉSUMÉS

Nous proposons de nous intéresser à une méthode de classement des constructions verbales relevées dans un corpus de français parlé (environ 15000 constructions inventoriées). Cette méthode présente quelques avantages : une représentation en tableau permet d'avoir une vision synthétique des types de constructions relevés dans notre corpus et de les classer selon la forme du verbe et les traits syntactico-sémantiques des sujets et compléments qu'il régit. En outre, le résultat de ce travail pourrait servir de base à un essai de typologie verbale, effectué en fonction de la complémentation des verbes étudiés. Nous présenterons en détail la méthode utilisée pour ce travail depuis la constitution du corpus (enquêtes de terrain et transcriptions), jusqu'à l'inventaire et au classement des constructions verbales.

We put forward a method of classification of verbal constructions coming from a French spoken corpus (about 15,000 listed constructions). The advantages of this method are the following: a representation in a table permits to have a synthetic vision of the types of constructions found in our corpus and to classify them according to the form of the verb and the syntactico-semantic features of the subjects and the complements which it governs. Moreover, the result of this work could be used as a basis for a verbal typology, carried out according to the complementation of the studied verbs. We will present in detail the method used for this work from the constitution of the corpus (investigations and transcriptions), to the inventory and the classification of verbal constructions.

INDEX

Mots-clés : constructions verbales, syntaxe, français parlé, corpus

AUTEUR

STÉPHANIE GIRON

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, Université Lumière, Lyon II (ATER)